

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

CLATHRE GRILLAGÉ (cf « Penn ar Bed », N° 15, p. 33)

Les réponses reçues se situent autour des deux possibilités de répartition de l'espèce : le littoral et les jardins.

En général, les naturalistes l'ont vu dans les jardins et à proximité des côtes : M. Bouché le signale le 22 Septembre 1958 à Port-Navalo en Arzon (Morbihan), c'est la seule réponse positive pour le littoral sud du Massif armoricain.

Par contre, sur le littoral nord, Mme de Broca le signale au Rody, près Brest, en Octobre 1958 ; M. Jégu au Conquet-Trébabu dans la propriété de M. de Kersauzon, en Septembre 1957 ; l'excellent mycologue J. Bellec, de Morlaix, à Kernéguès « avec une telle luxuriance que le propriétaire en est bouleversé » ; à Plougonven, au sanatorium de Guervénan, où se voient de nombreux plants dans un espace restreint ; enfin à Ploujean, où il a récolté deux individus dans le parc de Kerizac.

Plus à l'Est, A. Lucas l'a trouvé à Plestin-les-Grèves en bordure de la plage de Saint-Efflam, en Août 1954.

Dans tous les cas, sauf à Plougonven, la mer n'est pas loin. Dans aucun cas, on n'a vu de Clathre dans la nature.

Enfin une réponse intéressante bien que négative : M. Le Moël n'en a jamais trouvé à Quimper.

La répartition donnée par cette correspondance confirme les indications de M. des Abbayes, mais il y a un point à éclaircir : le Clathre serait-il moins abondant sur les côtes sud du Massif armoricain, et ce, malgré ses affinités méridionales ?

A.-H. D.

LES REQUINS SUR LES COTES BRETONNES

Dans P.A.B. n° 1, j'avais proposé ce sujet d'enquête. J'ai reçu à l'époque quelques réponses, trop sporadiques pour permettre un compte rendu.

Cependant, il ne se passe pas d'année sans que la presse locale relate des captures de squales en Baie de Lannion, de Concarneau, ou en d'autres points de nos côtes.

Outre les Roussettes et les Chiens de mer (Hâ, Emissole), il existe au moins 4 espèces de grands Requins : le Peau bleue ; la Taupe ou Lamie ; le Requin-Renard ou Singe de mer ; le Pèlerin.

Je compte sur nos lecteurs pour signaler les captures dont ils ont eu connaissance et pour préciser, dans certains cas, les utilisations industrielles.

A. L.

REMARQUES SUR LA MIGRATION D'AUTOMNE 1958

Cette année, après une série presque ininterrompue de près de 10 mois de vents dans les secteurs Sud et Sud-Ouest à Nord-Ouest, avec des pluies fréquentes et abondantes, les chasseurs attendaient, avec attention, la période des vents du Nord et du Nord-Est. Ce jour souhaité fut le 20 Octobre avec beau temps jusqu'au 2 Novembre, suivi d'une semaine de vents de Sud à Sud-Ouest et retour des vents hauts le 9 Novembre se prolongeant pendant 4 semaines de suite. Si la température ne descendit pas comme l'eut souhaité le chasseur de sauvagine, ces vents en plein mois de Novembre permettaient tous les espoirs. Hélas ! ils n'apportèrent au chasseur que déceptions.

Le passage des migrateurs habituels fut le plus médiocre, le plus clairsemé connu à l'Île d'Ouessant depuis une dizaine d'années. En voici un aperçu :

Il y eut des Courlis comme d'habitude et des Corlieu plus nombreux que ces deux dernières années ; des passages moyens ou médiocres de Grives littorales et mauvis dont le premier à retenir par le nombre au 18 Octobre et le plus important le 2 Décembre et, en même temps, des Râles d'eau. Mais

je n'ai pas vu un seul Pluvier (doré ou gris), hôtes de tous les hivers et souvent permanents. Il n'en a été signalé que deux fois, lesquels ne restèrent que peu de temps sur place. Il passa des Vanneaux peu nombreux quatre à cinq fois qui ne séjournèrent que quelques heures.

Il fut levé de-ci de-là, quelques Bécasses dont les premières au 23 Octobre. Cependant, le tableau des chasseurs enregistra à peine le tiers du nombre des prises des années dernières. Aucune « boutée », le maximum de Bécasses vues le même jour étant de 5 à 6 oiseaux.

La Bécassine est également recherchée par les quelques chasseurs qui ne craignent pas de semer beaucoup de grenaille de plomb pour un résultat souvent aléatoire, car cet oiseau craintif et de mauvais caractère a de gros moyens de défense. En Septembre et début Octobre, il n'y en eut point. De fin Octobre à fin Décembre, il passa le quart de celles qui viennent en année ordinaire. A signaler cependant une abondance normale et sans lendemain le 16 Novembre avec le fait particulier que les vents continuèrent à souffler de l'Est les jours suivants, ce qui ne les empêcha pas de vider les lieux. Je ne verrais sans doute pas cette année en Janvier et Février les groupes de sédentaires de une à trois douzaines rassemblées faisant la sieste au pâle soleil hivernal, à l'abri du vent dans les laïches de prairie mouillées, où je pouvais les observer à quelques dizaines de mètres et tout à coup fusant en bouquet de feu d'artifice de 30, 40 et 60 (cas unique) étincelles à ma vue.

Tous les ans en cherchant la Bécasse, il est tué quelques Sarcelles ou autres Anatidés. Il m'a été signalé cette année la capture d'un Souchet et d'une Sarcelle d'hiver.

Les Etourneaux sansonnets furent également très au-dessous de leur densité habituelle. Il n'a été remis aucune bague d'Etourneau cette saison, les années précédentes il en était récupéré plusieurs dont quelques-unes d'U.R.S.S.

A signaler aussi un passage d'Hirondelles de cheminée, de fin Octobre au 3 Novembre, après une période pendant laquelle elles avaient abandonné le pays.

Quant aux Passereaux, aucune observation intéressante ne marqua leur migration très clairsemée.

Quelles conclusions peut-on tirer de ces observations en fonction des conditions météorologiques de printemps et d'été, lesquelles se résument en vents continuels du secteur Ouest avec pluies fréquentes d'été ?

Il ne semble pas que cette saison très humide ait été particulièrement préjudiciable aux couvées ou aux jeunes oiseaux vivant habituellement au bord de l'eau (Renseignements tirés des enquêtes migration et chasse de la « Revue nationale de la Chasse et la Sauvagine »).

Ces vents dominants et assez forts de printemps n'auraient-ils pas poussé les migrateurs adultes, habituels nicheurs d'Islande, d'Irlande et des Iles britanniques, vers les pays germaniques, scandinaves et finlandais ?

Il est connu désormais que les oiseaux qui passent à la pointe du continent viennent particulièrement d'Irlande, de Galles et Cornouailles anglaise. N'est-ce pas au manque de migrateurs nicheurs dans les régions précitées que nous devons le passage déficient de retour d'automne ?

Mais il y aurait peut-être lieu de retenir surtout que la migration, ou mieux l'erratisme, commence sur les lieux de nidification dès Juin et Juillet et qu'à cette époque les oiseaux de Finlande et Scandinavie ont eu cette année quelques difficultés à passer en Ecosse et plus encore en Irlande pour les mêmes causes de météorologie exposées ci-dessus. Ce qui aura pu diminuer dans de grandes proportions le nombre d'oiseaux appelés à descendre vers la pointe Ouest de Bretagne.

La conjonction du manque de nicheurs et de la déviation de la ligne de migration habituelle semble probable, mais dans des proportions dont l'évaluation est impossible vue d'ici et qui demanderait le groupement de nombreux renseignements sur le sujet. Toujours est-il qu'à l'appui de cette hypothèse, le cas des Bécasses et surtout des Bécassines à l'automne 1958 semble à retenir. La « Revue nationale de la Chasse et la Sauvagine » de Janvier 1959 donne les renseignements suivants pour la période de Septembre au 15 Novembre :

— Régions favorisées : le Pas-de-Calais, la Somme, le Calvados, la Loire-Atlantique et la Charente-Maritime.

— Régions défavorisées : les Côtes-du-Nord et le Morbihan.

Ces renseignements sont susceptibles de recoupements comme celui relevé dans « Plaisir de la Chasse » de Janvier 1959 où M. Lahure (Tir de la Bécassine) écrit que cette année, dans les marais picards, les Bécassines ont été particulièrement nombreuses et dans la « Revue nationale de la Chasse » de Décembre 1958 où M. Deneuille signale spécialement la densité importante de Bécassines et en conclut, bien hâtivement peut-être, que cette espèce n'est pas en voie de disparition. Voire ! En se basant sur les observations du moment en Finistère, on pourrait être de bonne foi, d'un avis absolument contraire.

Si cet état de fait se confirmait, on pourrait en tirer sur le plan local des prévisions sur la densité des passages de Septembre à Novembre. Il serait alors bien plus utile de tenir compte des vents dominants de Juin à Août (action à longue échéance), que des vents d'automne qui n'ont qu'un effet direct et immédiat sur le déclenchement du passage de la Manche (action à brève échéance).

Ce problème, comme tous ceux qui concernent les migrations, est complexe. Une observation fut-elle minutieuse et nettement caractérisée ne suffit pas pour établir une loi. Il serait donc fructueux que des observateurs ou chasseurs fassent connaître leurs remarques sur cette migration automnale. « Penn ar Bed » publierait toutes les contributions à cette étude si passionnante.

Paul MALGORN, Ile d'Ouessant.

BIBLIOGRAPHIE

CREUSE, MON BEAU PAYS, par le Professeur LÉON BINET, ancien Président de l'Académie des Sciences, Membre d'honneur de la Société des Sciences Naturelles et Archéologiques de la Creuse. Magnard, édit.

Récemment, dans l'introduction de cet admirable ouvrage : « Les secrets de la vie des animaux » (Presses universitaires de France), le professeur Léon Binet, éminent biologiste, nous avait déjà dit : « Depuis longtemps, j'ai pris comme devise le conseil que donnait Léonard de Vinci : Va prendre tes leçons dans la nature ».

M. Léon Binet, voulant rendre hommage à ce coin de France où il a mené la plupart de ses enquêtes, vient de publier une monographie intitulée : « Creuse, mon beau pays ». Dans cet ouvrage, il insiste sur la beauté et la diversité des paysages de la Marche tout en exposant les vertus thérapeutiques peu connues de maintes plantes. Il s'y montre sensible aussi à la vie des bois, des haies, des étangs et des rivières. Que de fines observations il nous donne sur la vipère, la pie-grièche, la bergeronnette ou le merle d'eau ! Les ornithologistes sauront gré au professeur Léon Binet de sa sympathie pour les oiseaux « qui sont de l'avis de tous de charmants voisins et des compagnons précieux ! ». Tout un chapitre du livre : « La Creuse est une volière », leur est consacré.

Ajoutons que cet ouvrage se lit avec d'autant plus de plaisir qu'il est abondamment illustré de photographies, de dessins expressifs et de reproductions de tableaux en noir ou en couleurs.

Georges MARC.

OISEAUX DE MER, par Charles VAUCHER. Un vol. format 23 x 30, relié toile sous jaquette couleur, 250 pages, 15 photos en couleur et 240 en noir. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1958. — Prix : 5.850 francs.

Charles Vaucher a publié il y a quelques années un admirable volume sur les oiseaux du Marais, où texte et photos évoquent avec bonheur les grands marécages des Dombes et leur avifaune si attachante ; aujourd'hui, il nous propose un « Oiseaux de mer » non moins remarquable et dont le sujet est particulièrement susceptible de nous intéresser puisque la plupart des oiseaux qui y sont représentés habitent nos rivages ou y sont de passage.

Chaque espèce envisagée fait l'objet d'une étude photographique minutieuse : biotopes, cycle de la reproduction, attitudes en vol, etc...